

Ces réseaux asociaux qui mènent les ados par le bout du clic

Scènes Des Rencontres théâtre jeune public entre un "Petit Chaperon rouge" dépoté et une série télé à binge-watcher.

La tête déjà explosée, les notifications qui se multiplient, Huy vous met la tête en ébullition. Entre un *Petit Chaperon rouge* bien pété, l'éclosion craquante d'une histoire d'œufs, la légende politisée des *Quatre fils Aymon* et les questions identitaires des ados, la matière se densifie et les Rencontres théâtre jeune public proposent déjà une réelle diversité, du rire au drame.

Et on imagine le délire d'une salle pleine d'enfants de 3 ans et demi et plus auxquels s'adresse *Le Petit Chaperon rouge*, complètement revisité par la Compagnie Dérivation, spécialiste du genre. Derrière leur platine, Simon Espalieu, Julien Rombaux et Daniel Offermann samplent leur récit. D'abord, on plante le décor: la forêt, une petite maison en plastique, celle du Petit Chaperon rouge à qui on a toujours tout interdit et la tanière du loup, où tout est obligé, comme manger le Petit Chaperon rouge. Là-bas, la maison de la Grand-Mère. La tension dramatique s'installe. L'humour aussi, dans cette vaste farce et mise en scène dépotée de Sofia Betz. Le jour de leur anniversaire, les deux protagonistes reçoivent leur cadeau: costume de loup pour l'un et cape rouge pour l'autre. Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer? Et si elle enfilaient sa cape de superhéros? Et si on inversait les costumes? Pas facile, toutefois, de sortir du rôle prévu pour soi. Truffé de rebondissements, de courses folles et de duels sur fond d'Ennio Morricone, voici un petit Chaperon rouge comme vous ne l'avez jamais vu.

"Jimmy n'est plus là"

Inverser les costumes, devenir une fille, voilà la préoccupation de Jimmy dans la nouvelle création de la Compagnie Trou de Ver. Un spectacle à quatre voix, joué en vidéo, rythmé comme un concert de Metal, où le drame s'annonce avec fracas et effets visuels sur le toit de l'académie de musique.



Dans "Jimmy n'est plus là", la Compagnie Trou de Ver joue un drame à quatre voix.

Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer?

Loin du ton mélo, l'auteur et metteur en scène Guillaume Kerbush opte pour celui de la série télé, à regarder épisode par épisode ou à binge-watcher. D'abord, il y a Lara, toujours de mauvaise humeur, genre à voir le verre à moitié vide, à détester le salon de son père et l'académie de musique mais aussi à tomber amoureuse de Jimmy. Jusqu'à ce qu'il lui annonce qu'il veut devenir une fille. De surprise, elle rit. De rage, elle prend un pseudo sur Facebook et le traite de tarlouze sur la Toile entière. Réactions en chaîne, cabale contre cette *tapette* pendant que Marie drague Jimmy, que Jimmy utilise Lara, que le cœur d'acier de Sandra, fan de Rambo, fond et que tout dérape à la vitesse du clic dans la vie de cette jeunesse victime de réseaux asociaux. Une fresque miroir fulgurante comme du street art.

Laurence Bertels

Ce rapport au corps trop souvent négligé

Aller chercher les enfants là où ils sont, en classe ou dans la cour de récré, pour un instantané chorégraphique... Oser l'intériorité pour mieux exorciser l'animalité qui régit les danseurs, Miko Shimura et Julien Josse, s'approcher, sans le craindre du (jeune) public pour qu'à son tour il croit familière la danse contemporaine... Telle est l'audacieuse et délicate démarche de Caroline Cornélis, chorégraphe minutieuse qui explore sans cesse de nouvelles matières. Après *Stoel*, jubilatoire en diable, qui voyait les artistes danser avec les chaises, ou *10:10*, en référence déjà à l'heure de la récré, voici *Close Up*, face-à-face intime, partage d'espace sensoriel et retenu, qui fascine et envoûte, porté par un fond sonore entre bruits d'oiseaux ou de filins d'aciers, ressacs et souffle de vent. Étrangers l'un à l'autre, saccadés d'abord, les artistes rejoignent le tapis moelleux

pour empoigner sa sensualité et mieux se retrouver en une sarabande de touché-coulé pour mieux s'apprivoiser. Élégant comme exigeant, *Close Up* vous enveloppe, et rarement, sans doute, les enfants auront eu aussi peu envie de quitter leur classe. Sortis du cercle, les artistes laissent en leur sillage le parfum de leur présence et l'on ne peut s'empêcher de songer à *Work/Travail/Arbeid*, l'expérience d'Anne Teresa De Keersmaeker, en 2015 au Wiels. En temps normal, cette proposition se poursuit, en outre, par une discussion de trente minutes avec les élèves, que nous n'aurons pu voir ici, aux Rencontres de Huy.

Rencontre et tendresse

Mouvement toujours, côté cirque contemporain, et plus linéaire cette fois, mais très rafraîchissant, *Hand some feet* de Meri-Näykki et Jeromy

Zwick, fraîchement sortis de l'Esac (École supérieure des arts du cirque). Quelques notes de Kantele, instrument à cordes traditionnel finlandais, trois balles de jonglage, une certaine immobilité de la musicienne versus l'agilité nerveuse du jongleur, une Finlande, si loin de l'Australie, nichée là-bas en dessous du globe terrestre, deux êtres que tout pourrait séparer s'il n'y avait cette rencontre, évidente et touchante qui se fera sur le plateau, voire, dit-on, en coulisse. Mais cela, c'est une autre histoire... Quoique... Leur attirance transpire sur scène, son envie de l'approcher, de l'entourer de ses balles de jonglerie, d'agiter ses bras ballants pour qu'elle entre dans la danse après avoir tiré le fil de l'équilibre. Une création qui frise parfois la succession de numéros mais qui dégage une tendresse énergisante.

L.B.